LECTURE BIBLIQUE : **Joël 3,1-5**

1 Après cela, je répandrai mon souffle sur tous :
vos fils et vos filles deviendront prophètes,
vos anciens auront des rêves,
et vos jeunes gens des visions.
2 Même sur les esclaves et sur les servantes,
en ces jours-là, je répandrai mon souffle.
3 Je ferai paraître des prodiges
dans le ciel et sur la terre :
du sang, du feu et des colonnes de fumée ;
4 le soleil se changera en ténèbres,
la lune en sang,
avant que n'arrive le jour du Seigneur,
ce jour grand et redoutable.
5 Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur échappera,
car au mont Sion, à Jérusalem,
il y aura des rescapés,
comme l'a dit le Seigneur,
et ceux que le Seigneur appelle seront parmi les survivants.

PRÉDICATION

Une fois n'est pas coutume, je suis allé chercher dans la Bible un texte qui puisse faire écho à ce que nous vivons, à ce que notre pays traverse en ce moment. Entendons-nous bien : le culte n'est pas le lieu où proposer un commentaire de l'actualité. Si nous sommes réunis, c'est pour nous mettre ensemble à l'écoute de la parole de Dieu, c'est pour nous efforcer de la discerner dans l'Écriture sainte. Mais celle-ci ne devient parole vivante que lorsqu'elle rencontre nos préoccupations, lorsqu'elle a quelque chose à nous dire sur notre aujourd'hui. Et je crois que c'est particulièrement vrai de cet oracle du prophète Joël.

Bien sûr, il faut se garder de tout anachronisme, et de vouloir trop vite plaquer ce dont il y est question sur notre situation. Certes, les signes mentionnés : du sang, du feu et des colonnes de fumée, nous avons pu les observer, ces jours-ci, de nos propres yeux ou à travers nos écrans diffusant des scènes de guérilla urbaine. Nous nous trouvons nous-mêmes dans un contexte de crise, qui entremêle toutes sortes d'inquiétudes et fait exploser au grand jour un malaise latent, en particulier dans notre jeunesse. Le genre de crises qui, il y a quelques millénaires, suscitaient des prophètes aux paroles fortes et audacieuses. Nous aussi, nous baignons dans un climat de fin du monde, même si le jour grand et redoutable dont il a été question toute la semaine était plutôt ce samedi 17 octobre, avec son cortège de manifestations et de débordements attendus, plutôt que le jour du Seigneur.

Gardons-nous donc d'établir des parallèles un peu trop simplistes. Mais inversement, veillons à ne pas renvoyer ce jour du Seigneur à un lointain avenir, une fin des temps qui interviendra quand Dieu l'aura décidé ; ou à un passé obscur, sinon obscurantiste, quand on interprétait de mauvais récoltes, des nuées de sauterelles ou des armées de pillards comme la preuve que le jour du jugement de Dieu était finalement arrivé. Ce dont j'aimerais vous persuader, c'est que tout cela, jour du Seigneur inclus, nous concerne dès maintenant, et peut nous aider à nous situer dans notre temps, à la fois pour prendre du recul, et pour mieux nous y engager.

Ce ne serait pas la première fois que ces paroles du prophète Joël font l'objet d'une reprise et sont convoquées pour aider à interpréter ce qui se joue à l'instant. Au jour de la Pentecôte, c'est l'apôtre Pierre lui-même qui les cite (Ac 2,17-21). Pour lui, en ce jour d'effusion de l'Esprit Saint, ces paroles se réalisent : nous sommes entrés dans ces temps troublés qui précèdent et annoncent le jour du Seigneur.

Mais cela ne veut pas dire que l'appropriation de l'oracle de Joël, en christianisme, doive être confisquée par Pierre et la Pentecôte. Nous pouvons, à notre tour, nous

laisser interpeller par cette parole. Elle est d'autant plus saisissante qu'elle est mystérieuse, énigmatique. Mystérieuse, d'une part parce qu'elle est difficile à dater : nul ne sait vraiment à quelle période de l'histoire d'Israël situer le prophète Joël. Et pour autant qu'il ait existé : certains sont même allés jusqu'à voir dans ce livre de Joël une collection de paroles provenant d'un groupe disparate de prophètes.

Et elle est mystérieuse, d'autre part, parce qu'elle est ambigüe. On ne sait trop s'il faut frémir d'effroi ou se réjouir, se laisser remplir d'espérance. « Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang » : ce n'est pas très rassurant. C'est l'indice que de grands bouleversements s'annoncent. C'est aussi l'impression que nous pouvons avoir, pour notre temps. Mais d'un autre côté, le sang, le feu et les colonnes de fumée sont qualifiés de « prodiges » de la part de Dieu. Des prodiges inquiétants, mais où pointe aussi la lumière d'un salut : Dieu est à l'œuvre, et il y aura des rescapés.

Bon, des rescapés, ça laisse entendre que tout le monde ne s'en sortira pas. Mais ne nous voilons pas la face : en ce moment même, tout le monde ne s'en sort pas. Il y a des innocents qui meurent un peu partout dans des guerres, des catastrophes climatiques, toutes sortes d'horreurs qui font des ravages. Il y a toutes celles et ceux qui ne s'en sortent pas, qui n'arrivent pas à boucler leurs fins de mois, à trouver du travail, un logement décent. C'est vieux comme le monde, me direz-vous. Mais accordez-moi que depuis quelque temps, le monde semble devenu encore un peu plus fou que d'ordinaire. À l'image de ce cosmos qui déraille, dans la parole apocalyptique de Joël.

Alors non, ce n'est pas la première crise du genre, ni la dernière, fort probablement. Mais dans ces cas-là, il est toujours bon de revenir à un texte comme celui de Joël. Parce qu'il exprime tout haut l'angoisse qui peut à bon droit nous habiter dans des temps aussi troubles, et parce qu'il affirme que Dieu est aux commandes, et que le salut n'est pas exclu, malgré tout. Si, chez Joël, le jour du Seigneur s'annonce

profondément ambigu, cela reste cependant une parole porteuse d'espérance. Et cela se manifeste d'abord en ceci : l'Esprit sera répandu, et « vos fils et vos filles deviendront prophètes ».

Il faut bien s'entendre sur ce que ça veut dire, être prophète. Souvent, on le réduit au fait de prédire l'avenir. Il faudrait plutôt dire : laisser entrevoir un avenir possible. Soit qu'il soit à craindre et qu'il s'agisse alors de tout faire pour l'éviter, soit qu'il soit heureux, et c'est alors une parole d'encouragement pour persévérer. La parole prophétique reconfigure le réel, elle nous amène à le voir autrement, avec le regard de Dieu. « Vos fils et vos filles deviendront prophètes » : peut-être que si nous les écoutions, nous serions effectivement conduits à reconsidérer notre façon de voir les choses ?

Conduits à réaliser qu'il est urgent de changer un certain nombre de choses si nous ne voulons pas que leur avenir, ainsi que le nôtre, soit désespérément sombre, comme si le soleil s'était définitivement obscurci. Mais aussi, en tendant bien l'oreille, et malgré tout ce qui ne va pas, malgré tous les violents excès dont certains se rendent responsables, malgré, surtout, la détresse de toute une partie de cette jeunesse, conduits à être sensibles à la belle énergie et à la joie qui s'en dégage encore, malgré tout, et qui peut être communicative. Une belle énergie qui reste à encourager, pour qu'elle prenne le pas sur tout ce qui porte à la mort et la désespérance. Joël ne dit rien d'autre quand il suggère qu'invoquer le nom de Dieu n'est pas vain, et qu'il encore possible d'espérer.

Bien sûr, pour cela, encore faut-il écouter. C'est la limite, quand on est prophète : on risque de prêcher dans le désert. Ou d'être mal compris. Alors on peut chercher à faire un maximum de bruit, pour être entendu. On peut utiliser les grands moyens. C'est ce que fait Joël, à sa façon, en ayant recours à des mots et des images qui ont tout pour heurter et retenir l'attention. Et Joël s'y emploie pour annoncer quelque chose qui semble fou, et qui va effectivement reconfigurer notre façon de voir et d'entendre : « Même sur les esclaves et sur les servantes, en ces jours-là,

je répandrai mon souffle », dit Dieu. C'en est fini du monopole prophétique. Dieu ne réserve plus sa parole aux sages et aux savants, aux personnes instruites et autorisées. Son Esprit souffle aussi là où nous ne l'attendions pas. Il ouvre des chemins par des voix que nous n'aurions pas eu l'idée d'écouter, et il fait naître des visions là où nous, nous ne voyions plus d'avenir.

Alors peut-être qu'aujourd'hui, le temps est venu de la grande démocratisation de la prophétie. Depuis la Pentecôte, elle n'est même plus confinée dans les limites du temple ou de l'Église. Elle se répand au dehors, sur les places, dans les rues. Elle dit à la fois la crainte et l'espoir d'un avenir. Elle ne demande qu'à être entendue. Car c'est de notre salut à tous qu'il est question.

Mais ce n'est pas tout. Il y a plus encore à faire qu'écouter et entendre. Croyons-en le prophète Joël : les anciens auront des rêves. Et compte tenu de ce que devait être l'espérance de vie à son époque, je me compte moi-même au nombre des anciens. Cela veut dire qu'il est peut-être temps de rêver, de rêver un avenir, et de le faire ensemble. C'en est fini des séparation et des privilèges liés à l'âge, à la richesse ou à la classe sociale. C'est le monde nouveau que dessine l'oracle de Joël. C'est le monde nouveau dans lequel il nous invite à entrer. Oui, il ne faut pas se leurrer, sur ce monde planent des menaces très graves qui ne nous laisseront pas indemnes. Mais le don de Dieu qui nous est fait, l'Esprit qui parcourt sa Création en tous sens, nous promet un avenir et une espérance. Il nous donne de rêver et construire un avenir, et de le faire tous ensemble.